

L'étranger et le non pareil / Jean-Guy Sarkis. — Extrait de
: Annales de philosophie et des sciences humaines. — N°
10 (2002), pp. 56-60.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines

I. Fables. II. Marginalité. III. Phénoménologie et
littérature.

PER L1044 / FP121147P

L'ÉTRANGER ET LE NON PAREIL

Jeudi, 29 mars 2001

D^r Jean-Guy Sarkis

Professeur à l'USEK

Pour ne pas trop ennuyer l'auditoire durant les quelques minutes de mon intervention, je ne vais pas me livrer à un exposé aride mais, en racontant quelques histoires, insister sur deux aspects de non pareil : le processus de marginalisation qui fait que certains individus deviennent des non pareils et phénoménologie de l'insolite qui s'attache à cette qualité.

LE PROCESSUS DE MARGINALISATION

Bidpaï, le célèbre fabuliste persan dont s'est largement inspiré Jean de la Fontaine, rapporte qu'un jour un jeune corbeau, à l'époque où ces oiseaux savaient encore marcher comme les autres, vit passer devant lui, pour la première fois de sa vie, un pigeon au plumage blanc et à la gorge déployée. Il avait une démarche altière qui inspirait grandeur et respect. Fortement

impressionné, le jeune corbeau entreprit de faire de même. Il s'exerça donc tant et tant, mais en vain ! La plupart du temps, il trébuchait et se retrouvait le bec dans la boue. Épuisé, il finit par renoncer. Malheureusement, à vouloir imiter les autres, il fut incapable de retrouver sa démarche d'origine et l'on raconte que c'est depuis ce temps-là que les corbeaux ne savent pas marcher mais se contentent de sautiller.

Cette fable, probablement venue du fond des âges, nous confronte à une réalité très présente, et qui le sera probablement encore plus dans l'avenir du fait de la mondialisation : certains individus atteignent une sorte de point de non-retour dans la marginalisation qui fait qu'ils ne sont même plus étrangers car ils ne peuvent plus réintégrer leur pays et leur culture d'origine, pas même à travers une communauté minoritaire de rattachement. Ils apparaissent comme les seuls de leur espèce mais, peut-être parce que ces situations se multiplient, pourront-ils former, à l'avenir, une communauté de non pareils. À défaut de savoir marcher, peut-être pourront-ils du moins sautiller.

Comment en est-on arrivé là ? Suite à une marginalisation initiale volontaire ou forcée, le milieu dans lequel ils se trouvent ne les reconnaît plus car ils ne présentent plus les signes d'appartenance et de reconnaissance qui font qu'un individu est pleinement admis dans un groupe. Dès lors, ce milieu les place dans des situations qui ne sont pas régulières : en général dans des situations intermédiaires, transitoires, qui ajoutent à leur « non pareillitude ». Ils génèrent donc de plus en plus le sentiment qu'ils sont à part, et eux-mêmes, cherchant à échapper à ces situations dans lesquelles ils se débattent, n'hésitent pas à faire des expériences nouvelles, à partir ailleurs, à vivre autre chose. Mais la « non pareillitude » est un cercle vicieux de sorte que plus ils cherchent à se soustraire à cet inconfort de n'appartenir à aucune catégorie, plus ils s'éloignent de leurs bases. De tels individus ne se plaisent que dans des états intermédiaires dans lesquels, résignés, ils finissent par construire leur vie. Ce sont des hommes de l'occasion et des gens de voyage. Tout ce qui leur arrive se passe dans des temps et des lieux où normalement rien ne devrait arriver. Ils sont en quelque sorte une version moderne, mais en chair et en os, de ces fantômes passe murailles et que personne ne voit.

Les événements, ces temps intermédiaires, sont ainsi importants dans la vie des non pareils. En effet, déstabilisés, les non pareils sont plus que tout autre, sensibles, perméables, vulnérables à l'influence positive ou négative

des événements qui deviennent de véritables déterminants de leur vie. Inversement, par adaptation, les non pareils ne sont plus effrayés par la survenance ou l'irruption des événements : ils apprennent à les apprivoiser, les domestiquer, ou à les gérer pour en éviter les effets malencontreux ou en tirer parti selon les cas. La vie du non pareil n'est alors plus vécue sur le mode de la continuité mais sur celui des ruptures qui est systématiquement privilégié. On pourrait alors dire que le non pareil habite l'événement qui constitue un élément fondamental de son identité. Enfin, le non pareil est aussi unique que ne l'est chaque événement (et leur unicité communique au sens où le vécu de l'événement singularise le non pareil) ; il se produit un transfert de singularité.

Je crois qu'il y a, dans la notion de non pareil, un premier thème de réflexion qui consisterait à dépasser la simple notion d'étranger, devenue classique et inadaptée à rendre compte des situations extrêmement complexes que nous connaissons de plus en plus, pour se pencher sur le cas de ces êtres uniques qui, comme je l'ai dit, se multiplient et deviendront peut-être, par leur généralité, les hommes de demain, produits d'une mondialisation au rythme aussi progressif qu'effréné. La principale question serait d'analyser l'attitude que nous avons à l'égard de ce qui nous paraît insolite car c'est bien dans cette relation que se situe le véritable problème.

LA PHENOMENOLOGIE DE L'INSOLITE

Durant la deuxième guerre mondiale, un savant allemand spécialiste d'Ethologie travaillait sur le comportement des poissons grégaires, les poissons qui vivent en banc. Il eut l'idée de retirer l'un de ces petits poissons du banc et de lui couper le télécéphalo c'est-à-dire l'organe qui commande la directive. Privé de la fonction de direction, le poisson conservait toutes les autres. Le savant remit alors le petit poisson dans le banc où celui-ci allait sans tenir compte des autres. Que croyez-vous qu'il arriva ? tout le banc se mit à suivre le poisson décérébré. Naturellement Hitler ne manqua pas de faire mettre le savant, qui avait publié le résultat de ses travaux, en prison tant les ressemblances étaient frappantes. Cette petite histoire qui est bien réelle nous introduit au pouvoir de l'insolite ; celui que Max Weber avait qualifié de charismatique lorsqu'il s'agit d'hommes politiques.

On retrouve ce pouvoir d'attraction dans toutes les sciences. Ainsi, le nourrisson qui voit défiler devant lui une série représentant la même figure ne réagit que si l'on insère dans la série une figure différente. On affirme

même que la clé de tout apprentissage tient à la différence. Dans un ouvrage peu connu sur la mante religieuse, Roger Cailliois montre comment l'attitude anthropomorphique de l'insecte, qui n'a pas de correspondant dans ce règne, a fait que, dans toutes les civilisations, on lui prête des pouvoirs magiques bienfaisants ou malfaisants. Bien entendu dans son ouvrage plus célèbre sur : « l'incertitude qui vient des rêves », le même auteur insiste sur la capacité de fascination des rêves qui comportent certains éléments de la réalité, les tombées du film de la journée, mélangés à d'autres. Lévi Strauss, dans un minuscule ouvrage sur les masques, s'intéresse lui à ce pouvoir de fascination qu'ils recèlent parce qu'à la fois ils décomposent et recomposent le visage. Et que dire de ces bédouins qui lorsqu'ils rencontrent au cœur du désert, là où normalement rien n'aurait dû pousser, un arbre rabougri qu'ils appellent « le marabout », déchirent un morceau de leur vêtement en témoignage de reconnaissance. Nous pourrions multiplier les exemples sur cette phénoménologie de l'insolite qui tout à la fois attire et repousse, conditionne l'apprentissage et le pouvoir des fous.

Sans doute, les individus non pareils provoquent-ils à un haut niveau ce type de réaction. L'accumulation de différences fascine, mais aussi fait peur. Peut-être, comme le soutient Julia Kristeva dans son remarquable ouvrage « Étrangers à nous-mêmes », qui a le grand mérite d'associer l'étranger à l'étrange, notre relation à l'autre est-elle conditionnée par la manière dont nous acceptons ou refusons cette part qui demeure étrangère qui est au fond de tout un chacun. Peut-être vis-à-vis des autres avons-nous finalement la même attitude que vis-à-vis de nous-mêmes. Si nous nous admettons comme nous sommes, avec ce qui nous échappe en nous, peut-être sommes-nous enclins à agir de la même façon avec ceux qui sont différents de nous et inversement.

Si j'ai tenu à traiter cette question quelque peu insolite de non pareil, c'est qu'elle pose, à un niveau supérieur, celle de l'identité. Le non pareil est, en premier lieu, plus que l'étranger au sens où il cumule une multitude de différences : il procède non d'un, mais de plusieurs pays différents ; il ne fait pas partie d'une minorité identifiée et, en quelque sorte, reconnue. Il se situe dans une zone tampon, un *no man's land* culturel entre plusieurs entités à l'identité établie et officielle, les confins d'une marche lointaine ou d'une lime perdue en relation avec plusieurs mondes. De même, en second lieu, le non pareil n'est pas vraiment apatride car il a toujours la nationalité variable que les gens du pays où il se trouve lui octroient, nationalité toujours étrangère à la leur. Il appartient toujours à ailleurs mais cet ailleurs a

cependant le nom d'un pays. En le considérant comme étranger, on lui donne forcément, par négation, une identité. Cette situation de ni l'un ni l'autre lui confère un rôle d'intermédiaire obligé qui est extrêmement important pour la bonne régulation, l'équilibre des relations entre entités établies. Le non pareil est, en effet, en position de pouvoir rapprocher ou éloigner les hommes de différents pays, différentes cultures et civilisations. De par le jeu des différences et des similitudes qui le composent, il est porteur de l'autre, mais d'un autre qui comporte une part de soi, donc rendu compréhensible et plus accessible et d'un autre qui, de plus, touche à l'universalité. À ce titre, le non pareil est un interprète ou un ambassadeur naturel entre les dimensions du monde. Il peut, soit par un comportement positif, jouer ce rôle qui va dans le sens de la concorde, soit inversement, par un comportement négatif, donner une mauvaise image des autres et engendrer l'agressivité. Mettant à profit cette phénoménologie de l'insolite que j'ai évoquée auparavant, tout son art consiste à doser identité et différence pour que le mélange mette plutôt l'accent sur la polarité attractive que répulsive ou l'inverse si le choix qui est fait est mauvais parce que le non pareil se vit mal en tant que tel. Le non pareil a ainsi, en fait, dans son infinie marginalité, extrêmement de pouvoir et de responsabilité qu'il doit gérer en conscience. Son identité est sans attaches car tout entière dans la médiation qu'il assume.